

Mr Crunelle Marc

architecte, docteur en psychologie de l'espace, Institut Supérieur d'Architecture V. Horta, C.P.248 Boulevard du Triomphe, Bruxelles 1050, Belgique, tel 3226505095, fax 3226505093

POUR UN REGROUPEMENT DES CONNAISSANCES DISPERSÉES TRAITANT DE L' INTERACTION HOMME-MILIEU CONSTRUIT

Lorsqu'on sait le volume de connaissances concernant la psychologie de l'espace présente dans la pratique architecturale et les écrits de certains architectes comme Kahn, Aalto,... ou chez les théoriciens de l'architecture tels Gromort, Gaudet, Von Meiss, Norberg-Schulz;
lorsqu'on regarde les données lentement collectées par les anthropologues sur les pratiques de l'habitat de par le monde, connaissances utiles pour les architectes mais difficilement accessibles à ces derniers;
lorsqu'on lit les descriptions phénoménologiques d'édifices faites par des auteurs tels Théophile Gautier, Maupassant ou autres écrivains voyageurs du XIX^e siècle;
enfin, lorsqu'on remarque le savoir contenu dans certains proverbes, dictons, pratiques locales, us et coutumes, tous traitant de l'homme dans son habitat;
pour ne prendre que ces 4 domaines,
je constate qu'il y a là un vaste savoir traitant des mêmes préoccupations, qui est dispersé et qu'il me semble important de regrouper.

Je propose ici de fondre dans une nouvelle entité **toute forme de connaissance traitant de l'interaction homme-milieu construit** (qu'il soit fermé (architecture) ou ouvert (espace public)) et ce **quelle que soit sa nature,**

entité que l'on pourrait appeler

PRATIQUE DE L'ESPACE ou
SCIENCE DE L'ESPACE VECU
voire **SPATIOLOGIE**

Si les raisons qui me poussent à faire une telle proposition sont diverses, je tiendrais plutôt ici à vous parler des avantages qu'un tel regroupement de connaissances en un nouveau savoir nous procurerait. Ceux-ci sont principalement de 3 ordres:

- Les exemples que j'ai cité au début de cet exposé n'ont pas à être marginalisés. J'ai peur qu'en temps que science, où seule la pensée rationnelle est prise en compte, la psychologie de l'espace, n'aboutisse à la formulation de données uniquement quantitatives alimentant par là un nouveau fonctionnalisme (normes, ...). Je lui reprocherai d'utiliser uniquement une attitude rationnelle, la même qui a, en partie, produit l'architecture internationale technicienne contre laquelle précisément, la psychologie de l'espace lutte.

- Il y a également, dans les quelques exemples cités au début, un grand savoir éparpillé qui se perd petit à petit parce que, faute de formulation rationnelle, se voit être négligé, dénigré, "non utilisable". Ainsi les proverbes par exemple, ayant été élaborés et vérifiés au long des siècles, ont-ils encore besoin de preuves pour être reconnus comme "valables" ?

Il faut récupérer un **savoir** remontant parfois à des millénaires : parce que le référentiel reste l'homme et que l'architecture (comme l'art) est une production **intentionnelle** de l'homme pour l'homme.

Sur ce savoir ancien, je m'étendrai un moment parce qu'il reste valable pour nous, concepteurs d'espaces d'aujourd'hui.

Si, lorsqu'on regarde des sculptures sumériennes, des textes romains, l'architecture égyptienne ou grecque, nous sommes encore touchés par elles, c'est qu'elles sont des produits humains et qu'en définitive l'homme a peu changé en 4000 ans. Si les corrections d'optiques décrites par Ptolémée de certains temples égyptiens, si les compensations visuelles dans les temples grecs, l'équilibre de leurs compositions et l'aménagement des places publiques fonctionnent encore aujourd'hui, c'est que nos systèmes sensoriels et perceptifs, demeurent identiques à ceux du passé. Si je peux trouver des illustrations des "lois" de la Gestalttheorie dans l'architecture antique, gothique ou renaissante, c'est que **notre monde phénoménal n'est pas fondamentalement différent du leur.**

Il est certain que les questions actuelles d'ergonomie, d'influence psychologique de la lumière artificielle dans les bureaux paysagers ou des nuisances des basses fréquences produites par les autoroutes sont des problèmes nouveaux pour lesquels le passé ne nous est d'aucune utilité.

Par contre, les nuisances du bruit étaient connues à Rome et ont engendré à l'époque des réglementations. Murray Schafer a montré que la définition du bruit telle qu'on l'a proposé au XIII^e siècle demeurait encore la plus appropriée de nos jours. Il y a dans l'aménagement des espaces publics ou dans les thermes romains des solutions à exploiter encore aujourd'hui (et qui commencent à apparaître dans les aqualand). Il serait temps que nous remarquions le contenu psychologique de ces réalisations, comme de beaucoup d'autres (domaine où les historiens pourraient être d'un apport précieux). C'est parce que je considère l'espace comme milieu de vie (et non des images) que ces réalisations anciennes m'intéressent. L'intérêt des solutions du passé, outre le fait de leur existence, de la vérification que l'on peut en faire, réside également dans l'utilisation de solutions passives, ce qui pour nous aujourd'hui est synonyme d'économie.

Ce sont ces diverses raisons qui me poussent à proposer ici que la psychologie de l'espace s'élargisse et toute connaissance, qui parle de l'interaction homme-milieu construit, et ce quelle que soit sa nature, se regroupe en un savoir directement complémentaire à la composition architecturale.

• Dernier point: je pense que par la fusion de ces connaissances en une entité nouvelle, dans laquelle beaucoup se retrouveront, on pourra combler le fossé qui existe entre les chercheurs en psychologie de l'espace et les architectes (qui devraient pourtant en être les premiers consommateurs). Ce problème comme tous les autres décrits par Donald Appleyard dans sa conférence de Lund (1973, p. 85-88). Ils reconnaîtront un savoir qu'ils possèdent en partie et seront plus ouverts à l'enrichir d'apports nouveaux. Chaque nouvelle connaissance traitant des préoccupations de l'espace vécu s'ajoutera à ce tronc commun.

Je terminerai ce bref exposé en disant qu'à mon avis, la psychologie de l'espace est une science encore jeune, qui tout en cherchant sa spécificité, part dans tous les sens, mais qui est néanmoins consciente de travailler sur le même référentiel: l'homme dans son milieu construit.

Références (restreintes)

Alvar Aalto (1935), "**Rationalismen och människan**", in: Alvar Aalto furniture, Helsinki, 1984, Ed. Museum of Finnish Architecture, pages 115-117.

Donald Appleyard (1973), "**Professional priorities for environmental psychology**", Proceedings of the Lund Conference, 2nd International Architectural Psychology Conference, Ed. Richard Küller, Studentlitteratur, Lund, pages 85-88.

Marc Crunelle (1990), "**Cours de psychologie de la perception de l'espace**", 2^e édition, Institut Supérieur d'Architecture Victor Horta, Presses Universitaires de Bruxelles.

Marc Crunelle (1990), "**Représentation de l'architecture**", in revue A+, n°107, Bruxelles, pages 57 & 64.

Théophile Gautier (1843), "**Voyage en Espagne**", G. Charpentier, Paris.

Julien Gracq (1988), "**La forme d'une ville**", José Corti, Paris.

Georges Gromort (1942), "**Essais sur une théorie de l'architecture**", Vincent, Fréal et Cie, Paris.

Louis Kahn, interview in "**Questions aux architectes**", John Cook & Heinrich Klotz, Architecture + Recherches, Pierre Mardaga, Bruxelles.

Maupassant (1903), "**La vie errante**", Société d'Éditions Littéraires et Artistiques, Paris.

Christian Norberg-Schulz (1974), "**Système logique de l'architecture**", Architecture + Recherches, Dessart + Mardaga, Bruxelles.

Murray Schafer (1979), "**Le paysage sonore**", J.C. Lattès, Paris, pages 372-373.

Junichiro Tanizaki (1977) (1^{ère} éd. 1933), "**L'éloge de l'ombre**", Publications Orientalistes de France, Paris.

Pierre Von Meiss (1986), "**De la forme au lieu**", Presses Polytechniques Romandes, Lausanne.
